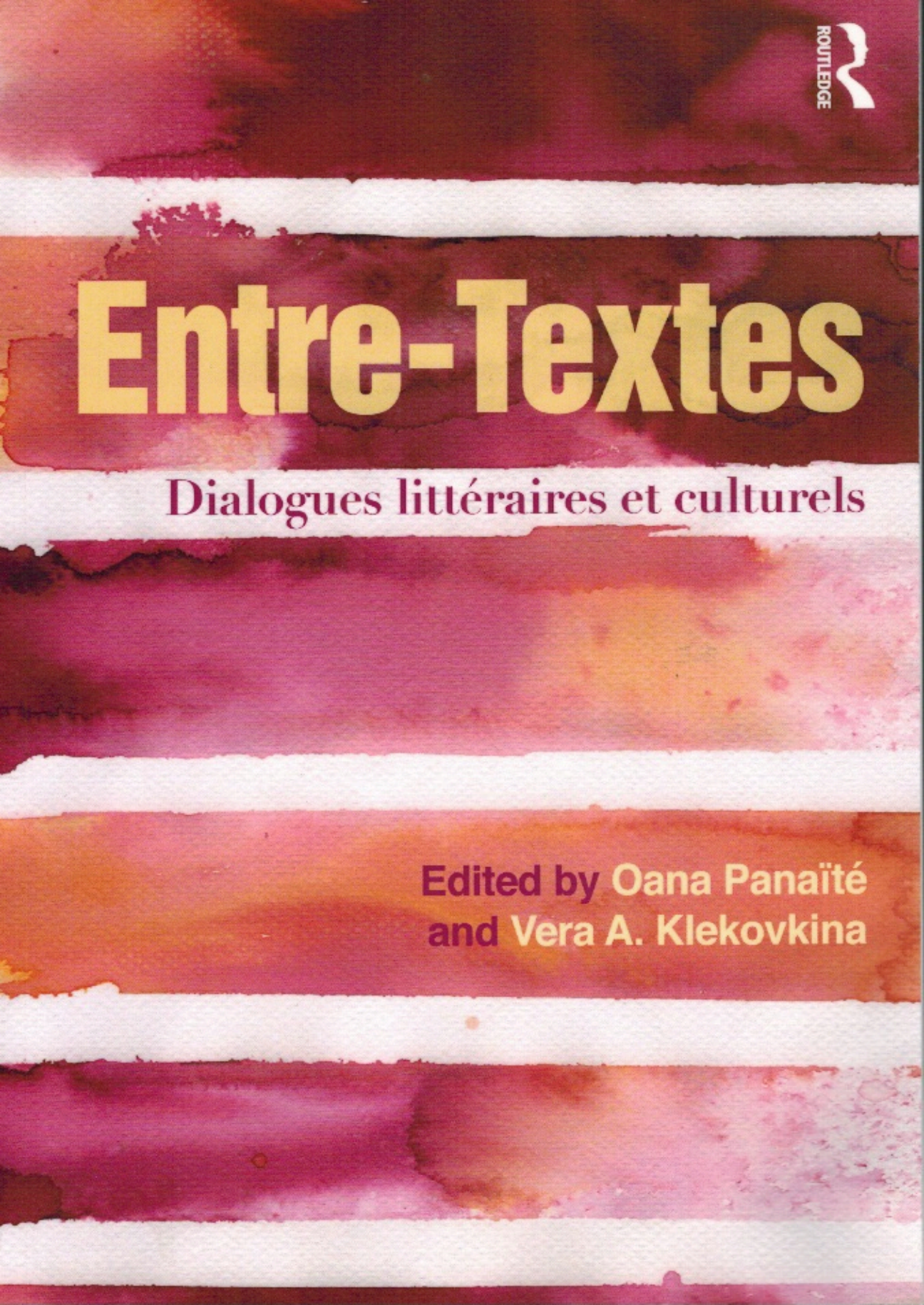
ROUTLEDGE
Entre-Textes
Dialogues littéraires et culturels
Edited by Oana Panaïté
and Vera A. Klekovkina

Module 8 Pouvoir religieux et politique chez Voltaire et Ahmadou Kourouma

Laurent Loty et Véronique Taquin

8.1	Entrée en matière	157
8.2	Ahmadou Kourouma et Voltaire	158
8.3	Résumé des textes	159
8.4	Thèmes communs : Kourouma, un Voltaire africain ? Voltaire, un Kourouma européen ?	160
8.5	Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances* (1968) et *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998)	161
8.6	Lecture de Kourouma	164
	8.6.1 *Lecture initiale 164*	
	8.6.2 *Lecture approfondie 165*	
8.7	Perspectives culturelles : métissage linguistique et générique	166
8.8	Production orale et écrite autour des morceaux choisis de Kourouma	167
8.9	Perspectives littéraires : réception de l'œuvre de Voltaire	168
8.10	Voltaire, *Lettres philosophiques* (1734) et *Candide ou l'Optimisme* (1759)	169
8.11	Lecture de Voltaire	172
	8.11.1 *Lecture initiale 172*	
	8.11.2 *Lecture approfondie 173*	
8.12	Production orale et écrite autour des morceaux choisis de Voltaire	173
8.13	Mise en parallèle	174
8.14	Synthèse	175

8.1 ENTRÉE EN MATIÈRE

> « L'homme en blanc fut un pieux et pratiquant musulman [...] ; Tiékoroni un catholique [...]. Cette opposition dans les croyances religieuses n'était que purement formelle. Ils étaient tous les deux foncièrement animistes. [...] L'homme en blanc fut socialiste [...] ; Tiékoroni, capitaliste [...]. Cette opposition dans la pensée n'eut aucun effet sur l'organisation politique des deux régimes. Les peuples des deux pays furent livrés à des dirigeants corrompus des partis uniques liberticides et mensongers. »
>
> (Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*)

> « Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : 'Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère.' Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. »
>
> (Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*)

Interprétation

1) Dans les citations précédentes, identifiez cinq termes avec lesquels vous n'êtes pas entièrement familiers, ou que vous trouvez révélateurs. Cherchez leurs définitions dans un dictionnaire.
2) Quelle est la fonction de ces mots dans les citations ?
3) Quelles images évoquent-ils ?
4) En quoi peut-on dire que les deux citations se font écho ?
5) Quel thème unifie les deux citations ?

Vocabulaire utile : animisme (m.), anticléricalisme (m.), capitalisme (m.), esclavage (m.), fétiche (m), ironie (f.), liberticide, mystification (f.), socialisme (m.)

Présentation

Présentez à vos partenaires les cinq termes que vous avez préparés et comparez-les. Quels sont les termes communs ?

8.2 AHMADOU KOUROUMA ET VOLTAIRE

Ahmadou Kourouma, écrivain ivoirien (1927–2003)

Kourouma est issu d'une famille aristocratique déclassée par la colonisation puis l'indépendance. Témoin du travail forcé, soldat de la coloniale, envoyé en Indochine pour avoir refusé de réprimer l'agitation politique, il est mis en prison par Houphouët-Boigny pour complot imaginaire en 1963. De culture malinké et francophone, il s'exile en France. Cadre dans les assurances, il a toujours été indépendant des gouvernements africains. Son premier roman est publié à Montréal, alors que le métissage français-malinké choque encore en France en 1968.

Voltaire, écrivain-philosophe français (1694–1778)

À partir de 1750, Voltaire est, avec Diderot qui dirige l'*Encyclopédie*, le chef de file des philosophes des Lumières. Incarnation des Lumières et modèle de l'intellectuel engagé, il nourrit les idées de liberté et de bonheur de la *Déclaration d'indépendance* de 1776 ou de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789. Dans des lettres fictives (*Lettres philosophiques*), des contes (*L'ingénu*, *Zadig*, etc.), des dictionnaires (*Dictionnaire philosophique*), sa puissante ironie suscite la complicité. Il s'oppose à l'intolérance religieuse et affirme une religion et une philosophie nouvelles. Marqué par le règne de Louis XIV (1661–1715), il condamne la révocation en 1685 de l'Édit de Nantes qui avait mis fin aux

15034-0159e-2Pass-r02.indd 158 6/9/2017 9:49:26 PM

guerres de religion du XVI^e^ siècle... mais il admire le Roi Soleil qui a soutenu savants et écrivains. Il s'oppose à la toute-puissance du catholicisme et ridiculise les fanatismes... mais il croit en un Être suprême garant d'un ordre naturel, économique et politique. Il prône une monarchie absolue, un despotisme éclairé non plus par l'Église, mais par les philosophes.

Vocabulaire

Cherchez la définition des mots suivants dans un dictionnaire : déclassée, travail forcé (m.), Indochine (f.), indépendant, métissage (m.), incarnation (f.), intellectuel (m.), engagé, intolérance (f.), fanatismes (m.), garant (m.), monarchie absolue (f.), despotisme éclairé (m.)

Contexte

Faites les recherches suivantes :

- L'indépendance de la Côte d'Ivoire a-t-elle apporté la démocratie ?
- Qu'appelle-t-on la philosophie des Lumières ?
- Qu'est-ce que les Guerres de religion ? L'Édit de Nantes ? Et sa révocation en 1685 ?

8.3 RÉSUMÉ DES TEXTES

Les romans de Kourouma d'où sont tirés les extraits

À l'opposé de Voltaire qui a publié dans tous les domaines (dont les grands genres classiques : tragédie, poésie, épopée, histoire), et dont on ne connaît souvent que quelques contes, l'œuvre de Kourouma, quoique très importante dans l'histoire de la littérature et de la représentation de l'indépendance en Afrique, se limite presque à quelques romans. Pour découvrir Voltaire, il faut aborder plusieurs de ses textes, et nous avons fait de même pour Kourouma.

Les Soleils des indépendances raconte l'histoire d'un prince déchu, ruiné par la fin du système colonial et arbitrairement mis en prison par le dictateur régnant sur le pays décolonisé (Presses Universitaires de Montréal, 1968 ; réédition : Paris, Éditions du Seuil, 1970). *En attendant le vote des bêtes sauvages* parodie le conte traditionnel à la gloire du chasseur, pour satiriser les exploits d'un dictateur africain sanguinaire (Paris, Éditions du Seuil, 1998).

Les textes de Voltaire d'où sont tirés les extraits

Les *Lettres anglaises* (1733), devenues *Lettres philosophiques* (1734) après l'ajout de remarques sur les *Pensées* de Pascal, sont les lettres fictives d'un homme qui découvre la supériorité de l'Angleterre sur la France, quant à la liberté religieuse, économique ou politique, aux idées scientifiques et philosophiques, au rôle attribué à la culture. Pascal est l'antimodèle de cet optimiste promettant liberté et bonheur.

Le conte philosophique *Candide ou l'Optimisme* (1759) raconte avec ironie les mésaventures d'un jeune homme candide, qui finit par cesser de croire en l'enseignement d'un

philosophe selon qui notre monde serait le meilleur des mondes possibles, dans lequel guerres et crimes seraient nécessaires à l'harmonie générale créée par Dieu.

Voltaire a été, avec les *Lettres philosophiques*, le plus grand diffuseur de la *doctrine philosophique et religieuse de l'optimisme* (selon laquelle Dieu a créé le monde à l'*optimum*), ce que l'on a oublié avec le succès de *Candide*, dans lequel il a critiqué sa propre philosophie (avant d'y revenir). L'*optimisme* est pour lui le seul moyen d'associer foi et raison, de sauver Dieu de l'accusation d'avoir créé le mal. Ainsi, Voltaire, très riche et ami des princes, prône la soumission à un ordre économique et politique inégalitaire.

Vocabulaire

Cherchez la définition des mots suivants : déchu, dictateur (m.), parodier, optimiste, candide, *optimum* (m.)

Comparaisons

En paire ou en groupe, identifiez, d'après leurs résumés, ce qui peut relier ces textes. Cherchez sur Internet et étudiez les couvertures des textes de Kourouma et de Voltaire.

- Quelles informations se trouvent sur chacune de ces couvertures ?
- Quelles réactions suscitent-elles chez vous ?

Communautés

Cherchez un forum qui propose des discussions sur Voltaire ou Kourouma, lisez les discussions ou créez vous-même une discussion.

8.4 THÈMES COMMUNS : KOUROUMA, UN VOLTAIRE AFRICAIN ? VOLTAIRE, UN KOUROUMA EUROPÉEN ?

Avec Voltaire et Kourouma, nous avons deux cas exemplaires du rapport de la littérature aux pouvoirs religieux et politiques.

Kourouma a été célébré comme un « Voltaire africain ». En quoi Kourouma hérite-t-il de Voltaire ? Par son ironie à l'égard des mystifications religieuses, par sa critique anticléricale de l'usage politique des religions, par sa sensibilité à la souffrance, et sa dénonciation des pouvoirs néfastes. Il y a quelque chose de Candide, ballotté par les guerres, et de Cunégonde, violée, mariée de force, dans les antihéros des *Soleils des indépendances*, Fama et sa femme Salimata.

Cependant, malgré ses ambiguïtés, l'ironie du conte voltairien ne donne qu'un point de vue monologique et démonstratif, tandis que les romans de Kourouma jouent de la pluralité des points de vue, d'une polyphonie qui permet un regard critique plus général, à l'égard de tous les pouvoirs absolus.

En fait, la conception du rapport entre l'intellectuel et le pouvoir politique oppose les deux auteurs, car Kourouma ne croit pas au rôle positif de l'intellectuel face à un « despote éclairé » qu'il suffirait de convaincre pour qu'il fasse le bien.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 160 6/9/2017 9:49:26 PM

Alors que Kourouma hérite de Voltaire, il peut être intéressant de commencer par l'étude de Kourouma, puis de revenir à Voltaire. Ainsi, nous verrons ce que Kourouma, héritier des Lumières comme de la colonisation et de la décolonisation, fait comprendre en retour de Voltaire. Car la sacralisation de Voltaire comme mythe littéraire et politique, et la focalisation sur le conte *Candide*, empêchent de saisir les bonnes ou les mauvaises raisons pour lesquelles Voltaire est valorisé. Le nom de Voltaire suffirait à consacrer un auteur comme Kourouma. Mais Kourouma peut aussi nous permettre de prendre de la distance à l'égard de certains aspects de l'œuvre de Voltaire.

Vocabulaire

Cherchez la définition des mots suivants : monologique, points de vue (m.), polyphonie (f.), sacralisation (f.), mythe littéraire et politique (m.), focalisation (f.)

Discussion

- Quelles associations les mots « pouvoirs religieux et politiques » suscitent-ils chez vous ?
- Quel est le pouvoir politique dans votre pays ?
- Quel rôle la religion joue-t-elle dans votre famille, et dans votre pays ?

Recherche web

Faites des recherches sur les sujets suivants :

- Le despotisme éclairé
- Les relations entre Kourouma et le président ivoirien Houphouët-Boigny
- Et entre Voltaire et le roi de Prusse Frédéric II

8.5 AHMADOU KOUROUMA, *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES (1968)* ET *EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES (1998)*

Extrait 1[1] *: Rites funéraires (début des* Soleils des indépendances*). Le pays ressemble à la Côte d'Ivoire des années 1960. Fama Doumbouya, prince ruiné par l'accès à l'indépendance, vit en vautour en recueillant des offrandes funéraires.*

Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race malinké[2], ou disons-le en malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume[3] ...

Comme tout Malinké, quand la vie s'échappa de ses restes, son ombre se releva, graillonna[4], s'habilla et partit par le long chemin pour le lointain pays malinké natal pour y faire éclater la funeste nouvelle des obsèques. [...] L'ombre était retournée dans la capitale près des restes pour suivre les obsèques : aller et retour, plus de deux mille kilomètres. Dans le temps de ciller l'œil[5] !

Vous paraissez sceptique ! Eh bien, moi, je vous le jure, et j'ajoute : si le défunt était de caste forgeron, si l'on n'était pas dans l'ère des Indépendances (les soleils des Indépendances[6], disent les Malinkés), je vous le jure, on n'aurait jamais osé l'inhumer dans une terre lointaine et étrangère. Un ancien de la caste forgeron serait descendu du pays avec une petite canne, il aurait tapé le corps avec la canne, l'ombre aurait réintégré les restes,[7] le défunt se serait levé. On aurait remis la canne au défunt qui aurait emboîté le pas à l'ancien, et ensemble ils auraient marché des jours et des nuits. [...] Le vieux forgeron aurait repris la canne et aurait tapé une deuxième fois. Restes et ombre se seraient à nouveau séparés et c'eût été au village natal même qu'auraient été entreprises les multiples obsèques trop compliquées d'un Malinké de caste forgeron.

Donc c'est possible, d'ailleurs sûr, que l'ombre a bien marché jusqu'au village natal ; elle est revenue aussi vite dans la capitale pour conduire les obsèques et un sorcier du cortège funèbre l'a vue, mélancolique, assise sur le cercueil. Des jours suivirent le jour des obsèques jusqu'au septième jour et les funérailles[8] du septième jour se déroulèrent devant l'ombre, puis se succédèrent des semaines et arriva le quarantième jour, et les funérailles du quarantième jour ont été fêtées au pied de l'ombre accroupie, toujours invisible pour le Malinké commun. Puis l'ombre est repartie définitivement. Elle a marché jusqu'au terroir malinké où elle ferait le bonheur d'une mère en se réincarnant dans un bébé malinké. [...]

Comme toute cérémonie funéraire rapporte, on comprend que les griots[9] malinké, les vieux Malinkés, ceux qui ne vendent plus parce que ruinés par les Indépendances (et Allah seul peut compter le nombre de vieux marchands ruinés par les Indépendances dans la capitale !) « travaillent » tous dans les obsèques et les funérailles. De véritables professionnels ! Matins et soirs ils marchent de quartier en quartier pour assister à toutes les cérémonies. On les dénomme entre Malinkés, et très méchamment, « les vautours » ou « bande d'hyènes ».

> ***Extrait 2 :*** *la mort de Fama (dénouement des* Soleils des indépendances*). Libéré de prison par le dictateur de la République des Ébènes, Fama essaie de revenir à Togobala, son village natal. Arrêté à la frontière, qui passe à l'intérieur de son ancien fief, il s'indigne de devoir montrer des papiers d'identité qu'il n'a jamais possédés. Il plonge dans le fleuve en croyant qu'un prince est protégé des caïmans ou crocodiles. Mais il est blessé, et un garde tire sur l'animal pour arrêter le massacre* (pp. 192–195).

Et comme toujours dans le Horodougou[10] en pareille circonstance, ce furent les animaux sauvages qui les premiers comprirent la portée historique du cri de l'homme, du grognement de la bête et du coup de fusil qui venaient de troubler le matin. Ils le montrèrent en se comportant bizarrement. Les oiseaux : vautours, éperviers, tisserins[11], tourterelles, en poussant des cris sinistres s'échappèrent des feuillages, mais au lieu de s'élever, fondirent sur les animaux terrestres et les hommes. Surpris par cette attaque inhabituelle, les fauves en hurlant foncèrent sur les cases des villages, les crocodiles sortirent de l'eau et s'enfuirent dans la forêt, pendant que les hommes et les chiens, dans des cris et des aboiements infernaux, se débandèrent et s'enfuirent dans la brousse. Les forêts multiplièrent les échos, déclenchèrent des vents pour transporter aux villages les plus reculés et aux tombes les plus profondes le cri que venait de pousser le dernier Doumbouya[12]. Et dans tout le Horodougou les échos du cri, du grognement et du fusil déclenchèrent la même panique, les mêmes stupeurs.

Fama inconscient gisait dans le sang sous le pont. Le crocodile râlait et se débattait dans l'eau tumultueuse.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 162 6/9/2017 9:49:26 PM

Tout n'avait duré que le temps d'un éclair, car aussitôt après, un deuxième coup de fusil résonna. [...]

Puis ce fut le troisième et le quatrième coup de feu, un autre va-et-vient dans le tumulte assourdissant des oiseaux, des animaux et des hommes.

Les gardes frontaliers[13], par-dessus le fleuve, se livraient un véritable duel. Ceux d'en face avaient cru que l'on avait tiré sur un fugitif se trouvant déjà sur leur sol[14].

Fama gisait toujours sous le pont. Le caïman se débattait dans un tourbillon de sang et d'eau. Les coups de feu s'arrêtèrent. Mais le matin était troublé. Tout le Horodougou était inconsolable, parce que la dynastie Doumbouya finissait. [...]

Les gardes frontaliers de la république de Nikinai, drapeaux blancs dans les mains, vinrent relever Fama qui avait été atteint sous la partie du pont relevant de leur juridiction. Ils le transportèrent dans leur poste ; leur brigadier l'examina : il était grièvement atteint à mort par le saurien.

On coucha Fama dans une ambulance, le brigadier et quatre gardes frontaliers constituèrent l'escorte. Ils allaient au chef-lieu : Horodougou, après Togobala. Donc, direction Togobala du Horodougou. [...]

Lui Fama délirait, rêvassait, mourait. Des cauchemars ! Quels cauchemars ! ...

[...] N'as-tu rien entendu, Fama ? Tu vas à Togobala, Togobala du Horodougou. Ah ! voilà les jours espérés ! La bâtardise balayée, la chefferie revenue, le Horodougou t'appartient, ton cortège de prince te suit, t'emporte, ne vois-tu pas ? Ton cortège est doré.

— Non, je ne le veux pas doré.

Donc argenté. Mais attention ! qu'est-ce ? Fama, ne vois-tu pas les guerriers te cerner ? Fama, avec la souplesse et la dignité, avec les pas comptés d'un prince du Horodougou, se porte devant. La cohue des guerriers hurle, se balance sur place et s'immobilise. Lâches ! Pleutres ! Enfants des Indépendances ! Bâtards ! vos mères ont fleuri mais n'ont pas accouché d'hommes ! Fama seul et cet unique doigt vous trouera, vous mitraillera. [...] Fama, l'Unique ! Le grand ! Le fort ! Le viril ! Le seul possédant du rigide entre les jambes[15] !

Extrait 3[16] *: Deux dictateurs d'Afrique* (En attendant le vote des bêtes sauvages). *Le roman, consacré à un dictateur, Koyaga, prend la forme de son donsomana, conte à la gloire de ses exploits de chasseur, chanté par un griot (le sora Bingo) et agrémenté des insolences d'un répondeur bouffon (le cordoua Tiécoura), qui promet « toute la vérité sur vos saloperies ». La troisième veillée raconte comment l'intellectuel Maclédio cherche son « homme de destin » dans l'Afrique des indépendances. Il se consacre à la propagande de Koyaga, après avoir été déçu par Fondio, l'« ami » dictateur qui l'a fait torturer en lui répétant le vers de Senghor : « Savane noire comme moi — feu de la mort qui prépare la re-naissance ».*

Nkoutigui Fondio ne se connaissait sur tout le vaste continent africain qu'un seul adversaire de taille : Tiékoroni, le rusé petit vieillard au chapeau mou, appelé l'homme au chapeau mou. Il avait pour totem[17] le caïman et était le dictateur de la République des Ébènes et se faisait appeler dans son fief le Bélier de Fasso et le Sage de l'Afrique. En réalité, dans l'Afrique des mille dictatures, Nkoutigui et Tiékoroni, le rusé vieillard, étaient les deux potentats qui, tout en étant différents dans la forme, se ressemblaient le plus dans la façon d'agir.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 163 6/9/2017 9:49:26 PM

L'homme en blanc avait la haute stature des Malinkés de la Savane, Tiékoroni l'homme au chapeau mou la naine mensuration des hommes de la forêt. Cette différence de taille ne se traduisait pas par des caractères opposés. Ils étaient tous les deux des dictateurs orgueilleux et impénitents, ajoute le cordoua.

L'homme en blanc portait en toute saison l'habillement traditionnel de l'Afrique de l'Ouest, le calot et le boubou blancs ; Tiékoroni, le chapeau mou, la cravate et le costume européen trois pièces. La manière différente de s'habiller ne signifiait rien, absolument rien. Ils cachaient toujours tous les deux sous leurs déguisements respectifs les grigris protecteurs des marabouts féticheurs[18]. Explique le répondeur.

L'homme en blanc fut un pieux et pratiquant musulman qui transforma son pays en république islamique ; Tiékoroni un catholique qui bâtit dans les terres ancestrales de son village natal le plus somptueux lieu de culte catholique hors de Rome. Cette opposition dans les croyances religieuses n'était que purement formelle.

Ils étaient tous les deux foncièrement animistes. Ajoute le répondeur.

L'homme en blanc fut socialiste et eut l'encensement, l'admiration et le soutien de l'Est ; Tiékoroni, capitaliste, disposa de ceux de l'Ouest. Cette opposition dans la pensée n'eut aucun effet sur l'organisation politique des deux régimes.

Les peuples des deux pays furent livrés à des dirigeants corrompus des partis uniques liberticides et mensongers. Ajoute Tiécoura.

Qu'est-ce qui, en définitive, distinguait les deux pères de la nation, présidents de partis uniques ? Ce qui différenciait et séparait les deux dictateurs était la foi. Pas la foi religieuse (nous avons dit qu'en dépit de l'apparence ils étaient tous les deux féticheurs[19]), mais la foi en la parole et en l'homme, au Nègre[20] en particulier. L'homme en blanc croyait aux paroles, aux hommes et au Nègre. Et gérer l'indépendance pour Nkoutigui signifiait remplacer, à tous les niveaux, tout Blanc (technicien ou pas) par n'importe quel Nègre.

Le rusé et aristocrate Tiékoroni ne croyait pas aux paroles, à l'homme et surtout pas au Nègre. Et gérer une république indépendante africaine pour lui consistait à confier les responsabilités aux Blancs, tenir le Nègre en laisse pour donner des coups de temps en temps aux compatriotes qui levaient la tête.

Ah ! Tiécoura. Sais-tu qui, en définitive, eut raison et gagna ? C'est Tiékoroni, le rusé petit vieux au chapeau mou. Dans la vie, quand tu as à choisir entre deux hommes, rallie toujours celui qui ne croit pas à l'homme, celui qui n'a pas de foi.

8.6 LECTURE DE KOUROUMA

8.6.1 Lecture initiale

Ayant lu le texte une première fois, répondez aux questions suivantes.

Considérations préliminaires

- *Qui* : Qui parle dans les morceaux choisis ? Qui sont les personnages ?
- *Quoi* : Quel est le sujet de chaque extrait ?

- *Où et quand* : Relevez les mots dans les morceaux choisis qui indiquent un lieu et le temps.

Genre et discours

- Quel est le genre du texte (pièce de théâtre, poème, roman, etc.) ?
- Quel est le type de discours (argumentatif, descriptif, explicatif, narratif, injonctif) ?
- Quelle est la tonalité du texte (comique, épique, lyrique, tragique, polémique, etc.) ?

Prise de notes

Prenez des notes en lisant le texte. Notez des détails importants et vos propres questions.

Culture

- Dans le premier extrait, comment la voix du conteur s'inscrit-elle dans la culture malinké tout en faisant entendre une certaine ironie ?
- Dans le second extrait, une double lecture est ouverte : la folie des grandeurs du prince agonisant, qui nie son déclassement ; et un incident de frontière entre les États que Fama ne reconnaît pas. Comment Kourouma fait-il sentir à la fois ces deux lectures ?

Recherche web

Trouvez les différentes éditions des deux romans de Kourouma et examinez les illustrations de couverture. Comment ces images influencent-elles votre compréhension des textes ?

Faites des recherches sur Sékou Touré (président de la Guinée de 1958 à 1984) et Houphouët-Boigny) président de la Côte d'Ivoire, de 1960 à 1993). Cherchez la photo de Félix Houphouët, qui a ajouté à son nom « Boigny », qui signifie « Bélier », symbole de son rôle de meneur.

8.6.2 Lecture approfondie

Compréhension

Résumé en images et interview des personnages

Pour assurer la compréhension du texte étudié, faites son résumé en images séquentielles et posez des questions aux personnages (voir Annexe A). Lisez le texte une deuxième fois. Faites attention aux procédés littéraires et dégagez ensuite la signification de chaque extrait.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 165 6/9/2017 9:49:26 PM

Analyse

Procédés littéraires

Comparez vos réponses aux questions suivantes avec celles de votre partenaire ou de la classe :
L'extrait 1 : Rites funéraires (incipit des *Soleils des indépendances*)

1) Qui raconte ? Le texte est-il rédigé en « bon » français ? Le lecteur du roman connaît-il la tradition malinké et quelle langue parle-t-il ?
2) Le conteur est-il grave ou fait-il de l'humour ? Exprime-t-il des croyances religieuses ?

L'extrait 2 : la mort de Fama (dénouement des *Soleils des indépendances*).

3) Quelle différence y a-t-il entre le point de vue des animaux et celui des gardes frontaliers ? Que faut-il déduire de la multiplicité des points de vue ?
4) Pouvons-nous croire au discours de Fama ?

L'extrait 3 : Deux dictateurs d'Afrique (*En attendant le vote des bêtes sauvages*)

5) Relevez les marques d'énonciation permettant de comprendre l'origine des paroles selon les passages. Ces marques sont-elles identiques à celles que vous connaissez ?
6) Faites la liste des traits qui distinguent ou réunissent Fondio et Tiékoroni. Kourouma invite-t-il à suivre la leçon de cynisme de la fin de l'extrait ?

Différences	*Ressemblances*

Interprétation

Signification

7) Quel message politique peut-on tirer de ces extraits ?
8) Quel est le taux d'analphabétisme en Côte d'Ivoire, de 1968 à nos jours ?
9) Entre 1960 et 1990, comment s'exercent en Afrique l'influence des pays de « l'Est » et celle des pays de « l'Ouest » ?

8.7 PERSPECTIVES CULTURELLES : MÉTISSAGE LINGUISTIQUE ET GÉNÉRIQUE

En 1993, **Ahmadou Kourouma** parle du métissage linguistique français-malinké et de sa réception : « Puisque nous Africains, nous étions francophones, il nous faut faire notre demeure dans le français. [...] nous faisons des efforts pour africaniser le français ; nous faire une chambre où nous serons chez nous dans la grande maison qu'est la langue de Molière [21]. »

Makhily Gassama, intellectuel francophone habitué aux exigences d'un français académique, revient sur son rejet en 1968 des *Soleils des indépendances* : « À la première

lecture du roman d'Ahmadou Kourouma, j'étais écœuré par les incorrections, les boursouflures grotesques et la sensualité débordante ou l'érotisme du style ; par le caractère volontairement scatologique du récit, le goût morbide pour le symbolisme animal, végétal et minéral et en conséquence, par l'incohérence des images et des éléments entrant dans l'architecture de l'œuvre[22]. »

Dans le même entretien de 1993, Kourouma fait un commentaire sur le roman comme genre littéraire critique, dialogique : « L'épopée glorifie, le roman doute [...] Le roman se moque toujours de son héros, il ne le prend pas au sérieux ; il n'est pas un demi-dieu comme dans l'épopée[23]. » Ses romans montrent sous un jour problématique la culture ancestrale (l'excision et la condition de la femme notamment). Ils présentent avec un regard critique l'accès à l'indépendance et le pouvoir dictatorial des hommes politiques africains.

À la mort de l'auteur, Dominique Mataillet écrit dans *Jeune Afrique* : « Ses livres regorgent de scènes hilarantes. L'exagération lui permet de décrire les pires horreurs. On pense à *Candide*. Ce n'est pas par hasard que plusieurs critiques l'ont comparé à Voltaire. [...] L'œuvre de Kourouma ne se distingue pas seulement par le style. Elle forme une vaste fresque des malheurs de l'Afrique contemporaine, de la spoliation coloniale aux guerres tribales en passant par les dictatures de la période post-indépendances[24]. »

Discussion

- Que pense Kourouma du métissage linguistique ? Et Makhaly Gassama ? Et vous-même ?
- La langue que vous parlez comporte-t-elle beaucoup d'emprunts ? Est-elle « métissée » ?
- Que pense Kourouma du roman ?
- Les romans que vous avez lus se moquent-ils de leurs propres héros ? Les considèrent-ils avec une certaine distance ?

Recherche web

Chercher l'article de Dominique Mataillet sur le site de *Jeune Afrique*.

8.8 PRODUCTION ORALE ET ÉCRITE AUTOUR DES MORCEAUX CHOISIS DE KOUROUMA

Exposé oral

Préparez un exposé sur un des sujets proposés :
Sujet 1 – Le métissage linguistique et culturel chez Kourouma : En quoi les extraits des romans de Kourouma témoignent-ils du métissage linguistique et culturel dû à la situation particulière de cet auteur ? Vous pouvez vous servir des textes présentés ici, ou chercher des informations supplémentaires sur Internet.
Sujet 2 – Les considérations génériques : En quoi la conception que Kourouma se fait du genre romanesque s'applique-t-elle au traitement du personnage de Fama dans les deux extraits des *Soleils des indépendances* ?

Communautés

Allez sur des sites d'information comme *Jeune Afrique* (www.jeuneafrique.com) ou *Connexion ivoirienne* (www.connectionivoirienne.net), pour lire des actualités autour de la Côte d'Ivoire. Lisez les commentaires des lecteurs pour avoir une idée de l'opinion publique. Qu'est-ce que les gens pensent de la situation actuelle en Côte d'Ivoire ?

Débats

En groupe de deux ou trois, discutez du sujet suivant et présentez vos idées à la classe. Préparez-vous à un débat.

- En quoi le combat pour la liberté et l'espérance en la démocratie peuvent-il être universels ? En quoi sont-ils toujours nécessaires à la fois en France et dans ses anciennes colonies, comme aux États-Unis et dans la sphère d'influence anglophone ?

Travail d'écriture

Écriture créative – scénario : Écrivez une scène à plusieurs personnages et points de vue, dans laquelle un prédicateur religieux tente d'obtenir du pouvoir sur un président (choisissez si cela se passe dans une république africaine, américaine, européenne, ou d'un autre continent).

8.9 PERSPECTIVES LITTÉRAIRES : RÉCEPTION DE L'ŒUVRE DE VOLTAIRE

Lettres philosophiques : le Parlement dénonce ce livre comme « scandaleux, contraire à la religion, aux bonnes mœurs et au respect dû aux Puissances ». En 1790, Condorcet (1743–1794**)** écrit : « Cet ouvrage fut parmi nous l'époque d'une révolution » (*Vie de Voltaire*).
Candide ou l'Optimisme : ce conte est aujourd'hui le principal best-seller de la philosophie des Lumières, et a suscité de nombreux commentaires. Sa signification varie selon les positions religieuses et philosophiques des uns et des autres.

Madame de Staël (1766–1817), héritière de Lumières modérées, juge sévèrement le conte qu'elle accuse de nier la liberté, et dont elle ne supporte pas l'ironie : « il fit *Candide*, cet ouvrage d'une gaieté infernale ; car il semble écrit par un être d'une autre nature que nous, indifférent à notre sort, content de nos souffrances, et riant comme un démon, ou comme un singe, des misères de cette espèce humaine avec laquelle il n'a rien de commun. » (*De l'Allemagne*, 1810–1813).

Aujourd'hui, presque tous les commentateurs en font, au contraire, le modèle de l'œuvre humaniste, qui déplore les malheurs des humains, et préfère l'action pour le bonheur aux débats religieux. Mais c'est en réalité un texte de croyant qui avoue que l'optimisme ne peut sauver Dieu de l'accusation d'avoir créé la souffrance, et qui, plutôt que de devenir athée, affirme comme les chrétiens traditionnels qu'il faut croire aveuglément, en prônant le repli sur son jardin privé.

Après *Candide*, Voltaire s'est pourtant engagé, pour la tolérance. Mais il est aussi revenu à l'optimisme, comme à la meilleure doctrine pour associer foi et raison, justifier l'ordre naturel et social, et inciter à s'y soumettre. Cette doctrine religieuse est au service du despotisme éclairé : le monarque absolu n'est pas parfait mais, comme le Dieu de l'optimisme, il ferait tout *au mieux* pour son peuple.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 168 6/9/2017 9:49:26 PM

La comparaison avec les textes de Kourouma fait mieux percevoir le sens de la conclusion de *Candide*. Pour résumer au risque de simplifier, le problème de Kourouma, c'est la souffrance de ses personnages ; le problème de Voltaire, c'est le risque que Dieu n'existe pas, ce Dieu qui fonde l'ordre inégalitaire que Voltaire défend, et dont il bénéficie comme l'une des grandes fortunes de France.

Recherche web

Enquêtez sur diverses réactions au conte *Candide*, de sa parution à aujourd'hui.

- Cherchez les tables des matières de la revue *Cahiers Voltaire*, et essayez de trouver en bibliothèque un exemplaire s'intéressant à la réception de *Candide*.
- Cherchez des adaptations de *Candide* à la scène ou à l'écran.

Discussion

Que trouvez-vous le pire dans la souffrance humaine : la possible inexistence de Dieu, ou cette souffrance même ?

8.10 VOLTAIRE, *LETTRES PHILOSOPHIQUES* (1734) ET *CANDIDE OU L'OPTIMISME* (1759)

Extrait 1[25] *: Tout est ce qu'il doit être dans l'ordre divin* (Lettres philosophiques, *« 25e lettre. Sur les pensées de M. Pascal », partie III). Voltaire défend la liberté et le bonheur, et s'oppose à Pascal, dont il commente des passages des* Pensées *cités en italiques. Il refuse de croire que la souffrance vient du péché originel, et estime que l'homme peut vivre relativement heureux. À cette époque, il défend la doctrine philosophique et religieuse de l'« optimisme », selon laquelle Dieu a créé non pas le* maximum *(seul Dieu est parfait) mais l'*optimum*, le meilleur des mondes possibles. Voltaire affirme sa conception de la religion contre celle de Pascal, alors que Kourouma dénonce le fait que toutes les religions sont utilisées pour favoriser la soumission au pouvoir politique.*

III. *« Et cependant sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condition prend ses retours et ses plis dans l'abîme du péché originel, de sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère que ce mystère n'est inconcevable à l'homme*[26]. »

Est-ce raisonner que de dire : L'homme est inconcevable sans ce mystère inconcevable. Pourquoi vouloir aller plus loin que l'Écriture[27] ? N'y a-t-il pas de la témérité à croire qu'elle a besoin d'appui, et que ces idées philosophiques peuvent lui en donner ?

Qu'aurait répondu M. Pascal[28] à un homme qui lui aurait dit : « Je sais que le mystère du péché originel est l'objet de ma foi et non de ma raison. Je conçois fort bien sans mystère ce que c'est

que l'homme ; je vois qu'il vient au monde comme les autres animaux ; que l'accouchement des mères est plus douloureux à mesure qu'elles sont plus délicates ; que quelquefois des femmes et des animaux femelles meurent dans l'enfantement ; qu'il y a quelquefois des enfants mal organisés qui vivent privés d'un ou deux sens et de la faculté du raisonnement ; que ceux qui sont le mieux organisés sont ceux qui ont les passions les plus vives ; que l'amour de soi-même est égal chez tous les hommes, et qu'il leur est aussi nécessaire que les cinq sens ; que cet amour-propre nous est donné de Dieu pour la conservation de notre être, et qu'il nous a donné la religion pour régler cet amour-propre [29] ; que nos idées sont justes ou inconséquentes, obscures ou lumineuses, selon que nos organes sont plus ou moins solides, plus ou moins déliés, et selon que nous sommes plus ou moins passionnés ; que nous dépendons en tout de l'air qui nous environne, des aliments que nous prenons, et que, dans tout cela, il n'y a rien de contradictoire. L'homme n'est point une énigme, comme vous vous le figurez, pour avoir le plaisir de la deviner. L'homme paraît être à sa place dans la nature, supérieur aux animaux, auxquels il est semblable par les organes, inférieur à d'autres êtres, auxquels il ressemble probablement par la pensée. Il est, comme tout ce que nous voyons, mêlé de mal et de bien, de plaisir et de peine. Il est pourvu de passions pour agir, et de raison pour gouverner ses actions. Si l'homme était parfait, il serait Dieu, et ces prétendues contrariétés, que vous appelez contradictions, sont les ingrédients nécessaires qui entrent dans le composé de l'homme, qui est ce qu'il doit être[30]. »

Extrait 2 : L'honneur d'être esclave (Candide ou l'Optimisme, *chapitre 19 : « Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin »). Voltaire dénonce l'esclavage pratiqué par les colons (« C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe »), mais aussi la complicité des parents de l'esclave et le recours aux fétiches (sorciers ou pasteurs) pour justifier cette horreur.*

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? — J'attends mon maître, M. Vanderdendur[31], le fameux négociant, répondit le nègre. —Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? — Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe[32] : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons[33] sur la côte de Guinée, elle me disait : « Mon cher enfant, bénis nos fétiches[34], adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. » Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains[35]. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

— Ô Pangloss ! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination ; c'en est fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton optimisme. — Qu'est-ce qu'optimisme ? disait Cacambo.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 170 6/9/2017 9:49:26 PM

— Hélas ! dit Candide, c'est la rage de soutenir que tout est bien quand on est mal[36]. » Et il versait des larmes en regardant son nègre, et en pleurant il entra dans Surinam.

Extrait 3 : *Ne pas chercher à comprendre Dieu, ne pas s'occuper des affaires publiques (fin de* Candide ou l'Optimisme*). Candide a découvert tant de souffrances qu'il renonce à l'optimisme de Pangloss, selon lequel Dieu a créé un monde qui comporte du mal, mais est le meilleur des mondes possibles. Voltaire prône le silence en matière religieuse et une foi aveugle dans la Providence. Il propose le bonheur par le repli sur soi.*

Il y avait dans le voisinage un derviche[37] très fameux, qui passait pour le meilleur philosophe de la Turquie ; ils allèrent le consulter ; Pangloss porta la parole, et lui dit : « Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un aussi étrange animal que l'homme a été formé.

— De quoi te mêles-tu ? dit le derviche, est-ce là ton affaire ? — Mais, mon Révérend Père, dit Candide, il y a horriblement de mal sur la terre. — Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand Sa Hautesse[38] envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ? — Que faut-il donc faire ? dit Pangloss. — Te taire, dit le derviche. — Je me flattais, dit Pangloss, de raisonner un peu avec vous des effets et des causes, du meilleur des mondes possibles, de l'origine du mal, de la nature de l'âme et de l'harmonie préétablie[39]. » Le derviche, à ces mots, leur ferma la porte au nez.

Pendant cette conversation, la nouvelle s'était répandue qu'on venait d'étrangler à Constantinople deux vizirs du banc et le muphti[40], et qu'on avait empalé plusieurs de leurs amis. Cette catastrophe faisait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloss, Candide et Martin[41], en retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss, qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda comment se nommait le muphti qu'on venait d'étrangler. « Je n'en sais rien, répondit le bonhomme, et je n'ai jamais su le nom d'aucun muphti ni d'aucun vizir [...] ; je ne m'informe jamais de ce qu'on fait à Constantinople ; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive. » Ayant dit ces mots, il fit entrer les étrangers dans sa maison : ses deux filles et ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmac piqué d'écorces de cédrat confit, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches [...].

« Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste et magnifique terre ? — Je n'ai que vingt arpents, répondit le Turc ; je les cultive avec mes enfants ; le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice, et le besoin. »

Candide, en retournant dans sa métairie, fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin : « Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. — Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes : car enfin Églon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards ; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baaza [...]. Vous savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius [...], Marie Stuart, Charles Ier, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV ? Vous savez ... — Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. — Vous avez raison, dit Pangloss : car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis *ut operaretur*

15034-0159e-2Pass-r02.indd 171 6/9/2017 9:49:26 PM

eum, pour qu'il travaillât[42], ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. — Travaillons sans raisonner, dit Martin ; c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. »

Toute la petite société entra dans ce louable dessein [...] ; et Pangloss disait quelquefois à Candide : « Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles[43] ; car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de M^lle^ Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. — Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin. »

8.11 LECTURE DE VOLTAIRE

8.11.1 Lecture initiale

Ayant lu le texte une première fois, répondez aux questions suivantes.

Considérations préliminaires

- *Qui* : Qui parle dans le texte ? Y a-t-il des personnages ?

Genre et discours

- Quel est le genre du texte (pièce de théâtre, poème, roman, etc.) ?
- Quel est le type de discours (argumentatif, descriptif, explicatif, narratif, injonctif) ?
- Quelle est la tonalité du texte (comique, épique, lyrique, tragique, polémique, etc.) ?

Recherche web

- Faites des recherches complémentaires sur le jansénisme et sur les Lumières
- Cherchez quand a eu lieu l'abolition de l'esclavage en France (attention : il a été rétabli puis à nouveau aboli).

Comparaisons

Comparez les deux extraits de *Candide* et les deux extraits des romans de Kourouma dans leur évocation de la souffrance et dans celle de la religion.

Culture

Heureusement, dans sa propre vie, Voltaire ne suivra pas le conseil égoïste de la fin de *Candide*, et s'engagera, notamment pour la tolérance religieuse. Faites des recherches sur « l'affaire Calas » et le *Traité sur la tolérance* (1763).

15034-0159e-2Pass-r02.indd 172 6/9/2017 9:49:26 PM

8.11.2 Lecture approfondie

Compréhension

Résumé en images et interview des personnages

Pour assurer la compréhension du texte étudié, faites son résumé en images séquentielles et posez des questions aux personnages (voir Annexe A). Lisez le texte une deuxième fois. Faites attention aux procédés littéraires et dégagez ensuite la signification de chaque extrait.

Interprétation

Signification

Comparez vos réponses aux questions suivantes avec celles de votre partenaire ou de la classe :
L'extrait 1 : Tout est ce qu'il doit être dans l'ordre divin (*Lettres philosophiques*)

1) « L'homme paraît être à sa place dans la nature, supérieur aux animaux, auxquels il est semblable par les organes, inférieur à d'autres êtres, auxquels il ressemble probablement par la pensée » : quels sont ces autres êtres ? Comment cette idée permet-elle à Voltaire de paraître à la fois bon croyant et raisonnable quant à l'espérance d'un relatif bonheur ?
2) Comment Voltaire parvient-il à se présenter comme un meilleur croyant que Pascal ? Voltaire fait-il appel à la raison des lecteurs ou à leur foi ?

L'extrait 2 : L'honneur d'être esclave (*Candide ou l'Optimisme*, chapitre 19)

3) Comment interpréter le possessif dans « Et il versait des larmes en regardant *son* nègre » ?
4) Dans les *Lettres philosophiques*, Voltaire soutenait l'optimisme. Dans *Candide*, il y renonce. Or, l'optimisme sauvait Dieu de l'accusation d'avoir créé la souffrance humaine. En rompant avec l'optimisme, Voltaire doit abandonner Dieu et devenir athée, ou se mettre à croire aveuglément comme Pascal. Quel a été le choix de Voltaire ?

L'extrait 3 : Ne pas chercher à comprendre Dieu, ne pas s'occuper des affaires publiques (fin de *Candide ou l'Optimisme*)

5) Au XVIII^{e} siècle, des auteurs tentent de concilier raison et foi à propos du mal et de la souffrance. Pangloss prône l'optimisme (Dieu ne peut pas être accusé d'avoir créé le Mal car il a tout fait *au mieux*) ; Martin défend le manichéisme (le Dieu du Bien est innocent, le Mal a été créé par le Dieu du Mal). Voltaire rejette la troisième solution : l'athéisme. Dans cette hypothèse, quelles seraient les causes des souffrances et peut-on les réduire ?

8.12 PRODUCTION ORALE ET ÉCRITE AUTOUR DES MORCEAUX CHOISIS DE VOLTAIRE

Exposé oral

Préparez un exposé oral sur un des sujets proposés :
Sujet 1 – La démocratie : Essayez de donner les grandes étapes de l'histoire de ce concept. Comment Abraham Lincoln a-t-il défini la démocratie ?

Sujet 2 – Voltaire sur l'esclavage : Analysez la citation suivante, et dites ce que peut nous apporter l'accusation par Voltaire des différents responsables de l'esclavage.

> « C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : 'Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère.' »

Débats

En groupe de deux ou trois, discutez du sujet suivant et présentez vos idées à la classe. Préparez-vous à un débat.
L'humanisme : Enquêter sur les définitions de l'humanisme, défendez votre définition et expliquez clairement par des exemples les valeurs que cet humanisme implique.

Travail d'écriture

A. Écriture créative – argumentation fictive : Cherchez une pensée de Pascal qui s'oppose à l'espérance du bonheur. À la manière ironique de Voltaire dans la 25e lettre des *Lettres philosophiques*, rédigez une réponse.
B. Écriture créative – fiction : À la manière ironique de Voltaire, imaginez un chapitre de *Candide* dans lequel une victime raconte un grave dommage qu'elle a subi du fait d'une violence collective. Terminez par les réactions de Candide à l'égard de la doctrine de l'optimisme.

8.13 MISE EN PARALLÈLE

De Voltaire et Kourouma jusqu'à aujourd'hui

La force de Kourouma et Voltaire est dans la combinaison d'un style ironique et d'un engagement critique puissants. Mais l'ironie de Kourouma porte sur toutes les formes de religion et de dictature. L'ironie de Voltaire ne porte que sur les religions qu'il trouve intolérantes ou dogmatiques, mais non sur son propre déisme, qui cherche aussi à faire accepter le monde tel qu'il est. Et son ironie porte sur les pouvoirs autoritaires quand ils lui paraissent arbitraires, mais non sur les pouvoirs autoritaires éclairés par des philosophes.

Voltaire critique la tyrannie, mais de même qu'il croit en un Dieu qui a créé le monde à l'*optimum*, il croit dans les bienfaits d'une monarchie absolue. Il ne semble pas capable d'imaginer l'idée de contre-pouvoir qui est aux fondements de la démocratie selon Montesquieu (« je détesterais moins la tyrannie d'un seul que celle de plusieurs », *Dictionnaire philosophique*, article « Tyrannie », 1764). Sa position s'explique par la lutte de la monarchie pour maîtriser la noblesse et l'Église, et sa propre espérance de conseiller les monarques. Voltaire correspond toute sa vie avec son ami Frédéric II, roi de Prusse (« Vous êtes le vainqueur de la superstition [...]. Vivez plus longtemps que moi, pour affermir tous les empires que vous avez fondés. Puisse Frédéric le Grand être Frédéric l'immortel ! », *Correspondance*,

15034-0159e-2Pass-r02.indd 174 6/9/2017 9:49:26 PM

1er avril 1778). Les philosophes espèrent remplacer l'Église pour conseiller les rois, qui se servent de l'image progressiste des philosophes pour légitimer leur puissance.

L'œuvre de Kourouma est un antidote à cette association de l'optimisme philosophique et du despotisme éclairé. Mais l'afro-pessimisme de Kourouma, après *Candide* ou *Voyage au bout de la nuit* de Céline (qui passionnait Kourouma), pose la question de l'espérance politique aujourd'hui. Le pessimisme est si insupportable que l'on a lu *Candide* à contresens, en prétendant que la leçon finale (« cultiver son jardin ») était un appel à s'engager (comme Voltaire le fera après *Candide*). Le journaliste qui, à la mort de Kourouma, titre « Ahmadou Kourouma, un Voltaire africain » en fait aussi un optimiste. Aujourd'hui, la question se pose de savoir si on peut croire dans l'élaboration d'une véritable démocratie, par des citoyens tous impliqués, et non des despotes prétendument éclairés (ceux que Voltaire a défendus), et qui se disent socialistes ou capitalistes, chrétiens ou musulmans (ceux que Kourouma a dénoncés).

- Comparez les formes d'ironie présentes chez Kourouma et Voltaire.
- Comparez le regard porté sur les croyances religieuses et les pouvoirs de ceux qui dirigent les cultes chez Kourouma et Voltaire.
- Comparez le rôle de l'intellectuel par rapport au pouvoir politique chez les deux auteurs.

8.14 SYNTHÈSE

Travail d'écriture

Écriture analytique – essai : Condorcet, philosophe, mathématicien et homme politique (1743–1794), s'est battu avec Voltaire pour la tolérance religieuse. Pendant la Révolution française, il a défendu l'égalité des hommes et des femmes, des blancs et des noirs, et le droit à l'instruction et à la sécurité sociale pour tous. Refusant de dire comme Pascal (ou Voltaire dans *Candide*) que la vie terrestre est nécessairement faite de souffrances, et refusant de dire, comme Voltaire dans les *Lettres philosophiques*, que tout est bien, il écrit dans une introduction aux *Œuvres complètes* de Voltaire : « Qu'importe que tout soit bien, pourvu que nous fassions en sorte que tout soit mieux qu'il n'était avant nous ? » Qu'en pensez-vous ?

Théâtralisation

A. Prononciation d'un discours : Le philosophe et encyclopédiste Diderot (1713–1784) a d'abord cru comme Voltaire que le bonheur des citoyens pourrait venir de la bonté d'un monarque tout-puissant. Mais il finit par comprendre que c'est une illusion. Il explique alors qu'un bon roi... est encore pire qu'un mauvais roi, parce qu'il fait croire que la monarchie est une bonne chose. Soutenez ce paradoxe devant la classe. Vous êtes un philosophe qui s'oppose à la monarchie et défend la République, au début de la révolution américaine ou française.
B. Débat philosophique (variante) : Une personne s'oppose à vos idées, puis l'ensemble de la classe intervient, avant l'organisation d'un vote.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 175 6/9/2017 9:49:26 PM

Portfolio de recherche

Enquêtez sur les différentes manières de concevoir et d'organiser la liberté de croyance en France et aux États-Unis. Pour expliquer les différences, enquêtez sur les événements historiques à l'origine de ces deux systèmes de liberté : en France, la Révolution française puis la loi sur la laïcité de 1905, qui s'opposent à la toute-puissance de l'Église catholique ; aux États-Unis, l'émigration de minorités religieuses empêchées de croire librement, et la Révolution américaine. Voyez le premier amendement (1791) de la Constitution des États-Unis et l'article 10 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (1789), préambule à la Constitution française. Ce dossier peut être constitué seul ou en équipe, sur papier ou sur un blogue avec de possibles enrichissements durant l'année.

Notes

1 Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, pp. 9–11.
2 **Malinké** : déformation de « maninke », sous-ensemble du Mandingue, zone culturelle et linguistique à laquelle appartiennent aussi les Bambaras (régions du Mali, de Guinée, du Burkina-Fasso, de la Côte d'Ivoire)
3 **Ne pas soutenir un petit rhume** : en malinké, euphémisme signifiant « mourir », de même que « finir »
4 **Graillonna** : toussa pour expectorer
5 **Dans le temps de ciller l'œil** : « en un clin d'œil » (cela sent la traduction du malinké)
6 **Soleils** (m. pl.) **des Indépendances** : traduction du malinké pour les jours des indépendances (au début des années 1960)
7 **L'ombre aurait réintégré les restes** : l'esprit du mort aurait réintégré le corps
8 **Funérailles** (f. pl.) : selon la tradition, les funérailles durent quarante jours puis l'ombre revient dans le terroir natal
9 **Griots** (m.) : de la caste des poètes, de tradition orale, qui chantent les louanges du personnage dont ils dépendent
10 **Horodougou** : une région fictive qui évoque le Worodougou de la Côte d'Ivoire ; le fief de Fama
11 **Tisserin** (m.) : un petit oiseau de la savane africaine
12 **Doumbouya** : nom d'une famille princière (comme Kourouma) ; le prénom Fama signifie « prince »
13 **Les gardes frontaliers** : à la frontière entre la Côte des Ébènes (la Côte d'Ivoire) et le Nikinai (la Guinée)
14 La tension entre les deux pays, comme entre Côte d'Ivoire et Guinée dans les années 1960, explique l'échange incontrôlé de coups de feu (il n'y a pas ici de « fugitif », et Fama ne comprend rien aux nouvelles frontières).
15 Durant tout le roman, Fama, prince déchu, se plaint de ne pas réussir à avoir des enfants et en accuse sa femme.
16 Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, pp. 172–174.
17 **Totem** (m.) : un animal tutélaire selon les croyances animistes, ancêtre et protecteur d'un clan
18 **Grigris** (m. pl.) : des amulettes, objets magiques offerts par des marabouts féticheurs, des sorciers animistes
19 **Féticheurs** (m. pl.) : ici, synonyme d'« animiste », croyant aux fétiches
20 **Nègre** (m.) : ce terme n'est pas toujours péjoratif dans l'histoire de la langue française (il ne l'est ni dans l'épisode du « Nègre de Surinam » chez Voltaire, ni sous la plume de Kourouma)
21 Entretien avec Kourouma par Yves Chemla, *Le Serpent à plumes*, n° 8, 1993, p. 157.
22 *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique,* Paris, ACCT-Karthala, 1995, p. 17.
23 *Le Serpent à plumes*, p. 159, cité dans M. Borgomano, *Kourouma. Le « guerrier » griot*, L'Harmattan, 1998, p. 83.
24 Dominique Mataillet, « Ahmadou Kourouma, un Voltaire africain », *Jeune Afrique*, 16 décembre 2003.
25 Les œuvres de Voltaire sont dans le domaine public.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 176 6/9/2017 9:49:26 PM

26 Les chrétiens expliquent la souffrance humaine comme une punition. Même les enfants sont coupables, parce qu'ils héritent du péché originel d'Adam et Ève. Cette idée semble injuste à Pascal mais, sans elle, il ne peut comprendre la souffrance. Pascal préfère encore ce « mystère » à l'athéisme.
27 **L'Écriture** (f.) : les Écritures saintes, la Bible
28 **Pascal** : un mathématicien, homme de sciences, inventeur, polémiste chrétien, et philosophe (1623–1662)
29 **Amour-propre** (m.) : l'amour de soi-même. Voltaire revalorise l'amour-propre critiqué par des rigoristes comme Pascal.
30 L'homme est ce qu'il doit être, tout est ce qu'il doit être : c'est la doctrine de l'optimisme, que l'Anglais Pope, l'Allemand Leibniz et le Français Voltaire diffusent pour disculper Dieu de l'accusation d'avoir créé le mal et la souffrance. Il faudrait accepter le monde tel qu'il est...
31 **Vanderdendur** : un nom hollandais (les terres de la future République de Suriname sont colonisées par les Hollandais) ; « dendur » évoque la sévérité (il a la « dent dure »).
32 **Couper la jambe** : selon le Code noir édicté par Louis XIV, on coupe le jarret à qui essaie de s'enfuir deux fois.
33 **Écus** (m. pl.) **patagons** : la monnaie des Flandres hollandaises et d'Espagne
34 **Fétiches** (m.) : les pasteurs hollandais. « Fétiche » désigne aujourd'hui un objet magique, et « féticheur » un sorcier.
35 **Cousins issus de germains** (m. pl.) : dont les parents sont cousins germains entre eux. Le lien familial est assez proche.
36 Le mot « **optimisme** » a été inventé en 1737 pour désigner l'idée que notre monde est le meilleur des mondes possibles. Le sens psychologique actuel n'apparaît qu'en 1788 et le mot « pessimiste » en 1789.
37 **Derviche** (m.) : un religieux musulman qui vit dans l'extrême pauvreté
38 **Hautesse** (f.) : ici, le Sultan de Turquie
39 Selon Leibniz, ridiculisé à travers Pangloss, Dieu a établi à l'avance une harmonie entre l'âme et le corps, et entre tous les éléments matériels et spirituels de l'univers.
40 **Vizirs** (m. pl.) **du banc et muphti** (m.) : les ministres de la cour suprême et chef religieux de l'Islam en Turquie
41 **Candide** (synonyme de naïf) est entouré de deux philosophes, **Pangloss** et **Martin**. Pangloss explique l'existence du Mal par l'idée qu'un Dieu infiniment bon, sage et puissant n'a pas pu créer le *maximum* mais seulement un *optimum* avec le moins de mal possible. Martin croit en l'existence d'un Dieu du Bien et d'un Dieu du Mal.
42 **Pour qu'il travaillât** : traduction de la formule latine du chapitre biblique de la *Genèse*
43 **Le meilleur des mondes possibles** : l'optimisme suppose que Dieu a pensé, avant de créer le monde, toutes les séries de causes et d'effets. L'optimisme a donc été accusé, à juste titre, d'être un « fatalisme », de nier toute liberté.

15034-0159e-2Pass-r02.indd 177 6/9/2017 9:49:26 PM

Contents

	List of figures	vii
	List of contributors	viii
	Acknowledgments	xiii
	Introduction	1
Module 1	**Amour et séduction dans la légende de Tristan et Iseut chez Béroul, Thomas et Albert Cohen** FLORIN BESCHEA ET OLGA AMARIE	10
	Tristan et Iseut (1130–1150) et *Belle du Seigneur* (1968)	
Module 2	**Une robinsonnade canadienne chez Marguerite de Navarre et Anne Hébert** AMARIE PETITJEAN	32
	L'Heptaméron (1558) et *L'Île de la Demoiselle* (1990)	
Module 3	**Langage et identité nationale dans Joachim Du Bellay et Ngũgĩ wa Thiong'o** ERIC MACPHAIL ET EILEEN JULIEN	53
	La Défense et illustration de la langue française (1549) et *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature* (1985)	
Module 4	**Littérature comme témoignage chez Agrippa d'Aubigné et Wajdi Mouawad** REBECCA C. HARMON ET MARILYN MATAR	73
	Les Tragiques (1616) et *Incendies* (2003)	
Module 5	**La Condition humaine chez Blaise Pascal et Marie NDiaye** HALL BJØRNSTAD ET OANA PANAÏTÉ	96
	Pensées (1670) et *Trois femmes puissantes* (2009)	

15034-0159e-2Pass-r02.indd 5 6/9/2017 9:49:21 PM

Module 6 **Amour et société chez Madame de Lafayette et Calixthe Beyala** 117
DIANE KELLEY ET MICHEL ROCCHI

La Princesse de Clèves (1678) et *Maman a un amant* (1993)

Module 7 **Le Mariage et la tradition du conte chez Charles Perrault et Patrick Chamoiseau** 138
JULIA V. DOUTHWAITE ET VINCENT JAUNEAU

Barbe bleue (1697) et *Une affaire de mariage* (1988)

Module 8 **Pouvoir religieux et politique chez Voltaire et Ahmadou Kourouma** 157
LAURENT LOTY ET VÉRONIQUE TAQUIN

Les Soleils des indépendances (1968), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) et *Lettres philosophiques* (1734), *Candide ou l'Optimisme* (1759)

Module 9 **Confessions chez Jean-Jacques Rousseau et Annie Ernaux** 178
SYLVIE ROMANOWSKI ET VÉRONIQUE OLIVIER

Les Confessions (1782) et *Journal du dehors* (1993)

Module 10 **Voyages imaginaires avec Charles Baudelaire et Amélie Nothomb** 198
VERA A. KLEKOVKINA ET VIRGINIE A. DUZER

L'Invitation au voyage (1857) et *Le Voyage d'hiver* (2009)

Module 11 **Désir et réalité chez Gustave Flaubert et Abdoulaye Sadji** 218
AUDREY DOBRENN ET FLAVIEN FALANTIN

Madame Bovary (1857) et *Nini mulâtresse du Sénégal* (1954)

Module 12 **Affaires d'État chez Émile Zola et Alain Mabanckou** 238
OLIVIER MOREL ET ALISON RICE

J'accuse... ! (1898) et *Verre cassé* (2005)

Module 13 **La Rivière comme métaphore de l'identité chez Marcel Proust et Édouard Glissant** 258
MARGARET GRAY ET JASON HERBECK

Du côté de chez Swann (1913) et *La Lézarde* (1958)

Module 14 **Tyrannie en « France » : André Breton et Gerty Dambury** 277
GLADYS M. FRANCIS ET LYNN E. PALERMO

Martinique, charmeuse de serpents (1948) et *Les Rétifs* (2012)

Annexe A: Exercices de compréhension 299
Annexe B: Exercices d'autoréflexion 303
Bibliography 304
Index 306

Entre-Textes introduces advanced students of French to the richness of the Francophone world through literature from the Middle Ages to the 21st century.

The course anthology is divided into fourteen modules, each of which pairs a classical text with a modern one. Students are guided to read works from different periods of time and cultural origin and consider how these echo, complement or question each other. Through comparing and contrasting the texts, students will develop a new approach to reading literature while simultaneously reinforcing linguistic and cultural competencies.

Suitable for advanced students of French and featuring texts from across the French-speaking world, *Entre-Textes* is an innovative course anthology with a flexible structure and versatile methodology.

Oana Panaïté is Associate Professor of French at Indiana University–Bloomington, USA.

Vera A. Klekovkina is Associate Professor of French at the University of Wisconsin–Stevens Point, USA.

LANGUAGE LEARNING / FRENCH STUDIES

Cover image: © Thinkstock

Routledge
Taylor & Francis Group
www.routledge.com

Routledge titles are available as eBook editions in a range of digital formats

ISBN 978-1-138-93984-4

an Informa business